L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 20 SEPTEMBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 20 SEPTEMBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	5 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Albert Paul, à la Bourse des Encanteurs—Le bateau à vapeur "New Jennie," ensemble avec appareils, etc.

LE GACHIS MUNICIPAL.

Ce qui se passe, en ce moment, à la Nouvelle-Orléans, au moins dans les régions officielles, ressemble singulièrement à ce que l'on appelle l'anarchie. Rien n'y est à sa place; rien ne s'y fait suivant les règles voulues, en supposant qu'il y a et des règles bien nettement établies.

Voyez plutôt. Il a été, tout récemment, institué des poursuites importantes contre plusieurs membres du Conseil municipal—autant d'affaires scandaleuses, vexatoires, qu'il est urgent d'expédier immédiatement, ne fût ce que pour calmer les irritations d'une partie de la population, pour rendre à l'autre partie le sentiment de sécurité qu'elle a perdu, et pour épargner à la communauté la honte de devenir la fable de toute l'Union.

Eh bien! ces procès sont retardés, pour nous ne savons combien de temps, parce que l'on a fait un mauvais tirage du jury; parce qu'il y a, dit-on, illégalité, et qu'il faut tout recommencer.

Soit. Ne soyons pas trop sévères. C'est là un de ces accidents qui peuvent se reproduire partout. Nous n'insisterons donc pas.

Mais, voici qui devient plus sérieux. A tort ou à raison, près de la moitié de nos Aldermen sont sous le coup de poursuites judiciaires. Nous ne plaidons ici ni le pour ni le contre; nous nous bornons à constater. On sait parfaitement, du reste, que quand la justice est saisie d'une affaire, nous nous faisons un devoir de ne pas intervenir. Avant tout, respect à la justice, à la loi, la seule autorité légitime que reconnaissent les républiques, le seul recours qu'y aient les citoyens contre les abus d'en haut, contre les désordres d'en bas. Mais il en faut convenir dans une pareille situation, il est bien permis à de braves administrés qui n'y mettent aucune malice, de se demander s'il y a réellement une autorité municipale, et où elle est. Il faut à une communauté un gouvernement respecté qui ne laisse aucun doute sur son honnêteté, sur ses capacités; sans quoi, tout va à la dérive et l'on ne sait plus à qui se fier, ni à qui obéir.

Ce n'est pas tout. Le maire lui-même est sous le coup de poursuites qui ne visent à rien moins que sa déposition. Le fait est grave, on en conviendra. Est-ce justement en jugement que sont instituées ces poursuites? Nous l'ignorons. Nous n'avons rien à y voir, c'est aux juges de décider. Rien plus; le voici, maintenant, en lutte avec le bureau de police. Il prétend avoir, à certaines nominations, au droit que lui refusent nettement les membres de ce bureau. Qui a tort ou raison dans ce nouvel imbroglio qui vient brocher sur tous les autres? Nous n'avons pas qualité pour nous prononcer là-dessus. Mais, en vérité, il faut que le public sache qui a le droit de commander, quels sont les fonctionnaires qui sont dûment, légalement nommés et aux ordres desquels il doit obtempérer.

Il faut mettre un peu d'ordre dans ce désordre, et faire cesser ce gâchis le plus tôt possible. Si c'est à la justice de décider, qu'elle le fasse sans plus tarder. Le bon ordre et la sécurité publique l'exigent.

La candidature de Levi P. Morton.

Les divisions, les tactiques qui se sont produites dans le parti démocrate, cette année, durant les deux sessions du Congrès, ont porté leurs fruits; elles ont exalté le parti républicain qu'se croit plus fort que jamais et va, dès maintenant, engager la bataille. Nous n'en sommes plus aux jours heureux où la rentrée au pouvoir de M. Cleveland semblait présager pour le parti démocrate une longue et prospère possession du pouvoir. Les démocrates se sont en partie discrédités eux-mêmes. Infidèles à leur programme presque séculaire, ils ont permis aux populations qui leur étaient le plus dévouées de douter d'eux, et nous voyons certains de leurs plus anciens adhérents leur tourner le dos et tendre la main au parti républicain.

Il n'en fallait pas tant pour rendre à ce dernier le courage qu'il avait un peu perdu. Il se relève, il a la ferme intention, la volonté bien arrêtée de ressaisir le pouvoir qui lui avait échappé un instant. Il compte rentrer à la Maison Blanche aux prochaines élections présidentielles. Ce qui vient de se passer à la convention de Saratoga en est la preuve. Les républicains de l'Etat de New York ont fort adroitement, il faut en convenir, jeté les yeux sur l'ex-vice-président Morton; ils l'ont spontanément et par acclamation, offert le poste de gouverneur de l'Etat. Il est impossible de nier l'habileté de ce choix. M. Morton est un personnage très en vue, une réputation nationale; il peut rallier autour de lui bien des voix. Son nom augmente les chances de victoire pour le parti dont il est un des chefs les plus accrédités. Il est temps pour les démocrates de mettre un terme à leurs divisions et d'en revenir aux principes qui ont fait leur succès dans leur passé. Sûrs quoi, il est fort à craindre qu'ils ne subissent une défaite aux prochaines élections présidentielles. Une fois revenus au pouvoir, les républicains ne s'en laisseraient plus chasser. Il ne faut guère compter sur le Congrès pour éviter la catastrophe; la cruelle leçon qu'il vient de recevoir semble être perdue pour lui; mais M. Cleveland qui est plus clairvoyant et son administration qui est plus habile, peuvent beaucoup pour écarter le danger. Le comprendront-ils, le tenteront-ils et y réussiront-ils? Toute la question est là.

Une invasion de serpents.

Un phénomène étrange provoqué par la grande sécheresse, s'est manifesté dans la commune de Folio, aux environs de Tivoga, en Italie.

Un nombre considérable de gros serpents se sont montrés dans cette région; les reptiles ne craignent pas de faire face aux personnes qui s'approchent d'eux. Depuis plusieurs jours, les femmes ne se risquent plus dans les bois.

Des secondes de paysans armés de faulx et de bâtons ont entrepris de défaire les reptiles.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

La Statue de Clay.

Voilà longtemps que nous avons les oreilles rebattues de projets plus ou moins sensés, plus ou moins maladroits, en vue de débarrasser la rue Canal de la Statue de Clay. Les uns voulaient la transporter place Lafayette; les autres, au square Clay. Pourquoi? Nous ne l'avons jamais compris. A notre sens, le maire a eu raison d'apposer son veto à toutes ces propositions. Certes, le monument n'est pas un chef-d'œuvre, mais il a un caractère historique; il a été témoin de bien des scènes grandioses et patriotiques depuis le jour où il a été inauguré. Il n'y a qu'à rétrécir la base circulaire qui lui a été donnée. Le monument n'en souffrira nullement, et la circulation deviendra beaucoup plus facile. On a fait beaucoup trop de bruit à ce propos. On vient de se décider enfin à laisser la statue là où elle est, et l'on a agement fait. Avec un peu plus de bon sens et de sang-froid, on se fût épargné bien des tracas administratifs et l'on n'aurait pas provoqué tant de mécontentements dans le public.

THEATRES.

ST CHARLES.—"The Hustler" fait toujours florès au St-Charles. Il y a là des scènes de véritable comédie et elles sont bien enlevées par la troupe, dans laquelle on remarque des artistes de valeur tels que J. T. Tierney, H. Watson, E. Heffernan, J. Smith, J. Cook, et plusieurs jolies et habiles actrices, Mesdes Irène Hernandez et Alice Hutchings.

Le succès de "The Hustler" ne finira qu'avec sa dernière représentation.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La tout l'intérêt se concentre sur les "Tableaux vivants" du Prof. Kilanyi. Ils sont véritablement superbes ces tableaux et le public a fort, suivant nous, de ne pas s'y porter en foule, chaque soir. Il n'aura pas souvent l'occasion d'admirer de pareilles exhibitions, les plus irréprochables que nous ayons pu voir en ce genre. Non pas, certes, qu'il n'y ait pas, tous les soirs, une belle salle; au contraire; mais étant donné un pareil spectacle, on devrait se disputer les places au contrôle, à chaque représentation.

Ce qui nous a frappé, hier soir, c'est le nombre de Créoles et de Françaises qui se trouvaient dans la salle; ils y étaient certainement en majorité. Nous les en félicitons sincèrement. Leur empressement prouve qu'ils ont le goût des belles choses et le sentiment de l'art. On ne peut voir rien de plus réussi par exemple, que la Fille du Bhek, la Sapho, de Spiridon; l'Hébé, de Canova, les reproductions des deux toiles les plus célèbres de Bouguereau et l'Aphrodite, de Kilanyi.

Encore une fois, nous invitons chaleureusement les amateurs à aller contempler cette belle exhibition.

MONNAIE PRÉCIEUSE.

L'Empereur et le prince Bismarck.

Les journaux de Berlin rapportent qu'en souvenir du rétablissement des bons rapports entre l'Empereur et le prince Bismarck, la Monnaie de Berlin vient de frapper 5,000 thalers de réconciliation.

Ces écus ne seront point mis en circulation; distribués à de rares particuliers, ils deviendront bientôt des monnaies précieuses.

Sur l'un des côtés est gravé le buste de l'empereur en uniforme de général et coiffé d'un casque, avec la signature: "Guillaume II, empereur allemand, roi de Prusse." Au revers est représenté le buste du chancelier, en uniforme de cuirassier, sans casque, avec la signature: "Otto, prince Bismarck, duc de Lauenbourg." Sur la tranche tout simplement les mots: "Thaler de souvenir."

Un industriel de Nuremberg, qui s'était emparé de cette idée et avait fait frapper des médailles analogues auxquelles il avait donné l'aspect de thalers, a été poursuivi par le parquet pour contravention à la loi sur la frappe des monnaies.

HORLOGERIE INGENIEUSE.

D'après une police communiquée à l'Office du Travail, on commence à fabriquer en Suisse des montres et des pendules phonographes qui vont, paraît-il, laisser loin derrière elles nos meilleurs spécimens d'horlogerie.

Il suffit d'appuyer sur le bouton de la nouvelle montre pour qu'elle "dise" nettement l'heure. Invention précieuse pour les aveugles!

Les réveils disent au dormeur: "Il est six heures; levez-vous!" On en fabrique actuellement qui ajouteront ces mots: "Sortons, n'allez pas vous rendormir!" La formule pourra changer au gré de l'acheteur.

C'est à un horloger français établi à Genève qu'est due cette application du phonographe par l'installation, dans les montres et pendules, de petites plaques en caoutchouc vulcanisé sur lesquelles les mots choisis sont gravés en sillons correspondant avec les heures et fractions d'heure.

NAPOLÉON LE MAUVAIS CHASSEUR

Il paraît que le grand empereur n'était pas des plus adroits.

Un jour, son fusil, trop chargé par son ordre, lui éclate dans les mains; une autre fois, en visant un sanglier, il envoya sa balle dans la cuisse d'un valet de vénerie. Mais l'accident le plus grave fut celui-ci.

Chassant avec Masséna et Berthier, une compagnie de perdrix part; l'honneur du premier coup de fusil étant pour Sa Majesté, elle tire et Masséna reçoit un plomb dans l'œil. On s'empresse de le secourir—"C'est vous Berthier, qui venez de blesser Masséna."

Le grand-veneur se défend, l'empereur insiste et Berthier se tait.

Masséna, le lendemain, avait perdu l'œil et recevait dans la journée ce billet:

"Mon cousin, aussitôt que votre santé vous le permettra, vous partirez pour aller prendre le commandement de l'armée du Portugal.

"Signé: NAPOLÉON."

—Le diable d'homme! s'écria Masséna joyeux; il faut toujours qu'il vous jette de la poudre aux yeux.

Quand il savait le cerf et qu'il fallait tourner à droite pour suivre la chasse, il lui arrivait de tourner à gauche, et l'on trouvait le moyen de lui amener le cerf.

Les Plus Grandes Honneurs ont été décernés au World's Fair, au

DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.

Une poudre de crème de tartre faite du raisin par, sans ammoniaque, chaux et autre ingrédient délétère.

AU DÉFIEUVE

M. SULLY-PRUDHOMME ET PASCAL

Les poètes français sont, pour la plupart, de médiocres philosophes. Alfred de Vigny, presque seul, exprime parfois, en de magnifiques symboles des idées abstraites. Lamartine redit éternellement un harmonieux acte de foi. Musset s'inquiète peu de métaphysique. La philosophie de Victor Hugo, avec ses variations éprouvées, fait sourire ceux qu'elle n'agace pas. Et le bouddhisme de Leconte de Lisle est bien vague. M. Sully-Prudhomme rompt cette tradition. Il est le poète philosophe; à tel point qu'on l'accuse d'être plus philosophe que poète. Il est de tout temps le goût et le souci des problèmes moraux et du métaphysique, et ce goût paraît chez lui de plus en plus vif. L'étude qu'il publie dans la *Revue de Paris* sur la *Méthode de Pascal* en est un nouveau témoignage.

Entendez par méthode, avec M. Sully-Prudhomme, "l'ensemble des tendances et des méthodes qui dirigeaient Pascal dans la recherche de la vérité". Le trait essentiel de Pascal, et qui le distingue nettement de Descartes, c'est qu'il "engage toute l'âme" dans la conquête de la certitude. Les cartésiens n'y admettent que la raison, la faculté de comprendre; il y veut, à la meilleure place, la faculté de croire, de sentir l'inexplicable, ce qu'il nomme le *cœur*. Pour lui les postulats de la géométrie relèvent du cœur—habile et profonde pensée qui lui permit d'unir l'intuition du savant et la foi du chrétien. Le cœur a sa méthode, tout aussi sûre que la méthode; "le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas". Mais la raison n'est pas pour cela bannie de la connaissance. M. Sully-Prudhomme nous voit poindre en Pascal un croyant aux prises avec le doute: l'idée qu'il s'en est formée est moins dramatique et plus vraisemblable. Pascal est assuré de la vérité de sa croyance; son œuvre est d'une tentative de haute conciliation entre le dogme et la pensée humaine *au-vieille de toutes ses ressources*. Car, il est pleinement sincère, et c'est ce qui fait la beauté émouvante de son effort. Il n'atténue ni les objections ni les révoltes de la raison. Il la veut vaincre dans toute sa force, et la réduire à servir d'instrument à la "disposition toute spirituelle" qui seule perçoit et révèle le sens profond des choses.

L'étude de M. Sully-Prudhomme est une des plus pénétrantes qu'on ait consacrées à l'éternelle énigme de Pascal. L'on y retrouve les qualités familières au poète, la grave simplicité, la sincérité réfléchie et la précision avec lesquelles il a coutume d'exprimer sa pensée; et l'on est par là plus enclin encore à se ranger à son avis. Mais pourquoi M. Sully-Prudhomme juge-t-il que "l'attitude de Pascal, en face de l'inconnu, ne nous inspire pas autant de confiance que celle de Descartes"? Est-ce parce que Pascal, dans le doute méthodique réserve la part du cœur? Mais Descartes n'y réserve-t-il pas la part de la raison?

PROTESTATION DU COMTE TOLSTOI

On sait que le comte Tolstoï accorde à tout le monde l'autorisation de publier et de traduire ses œuvres, et ne réserve ni à lui, ni à aucun éditeur le moindre droit de propriété. Comme de juste, il s'est rencontré de nombreuses personnes pour profiter de cette rare générosité. Elles ne s'en sont point tenues là: elles ont fait, des œuvres du célèbre écrivain, des traductions ou adaptations extraordinairement fantaisistes. Le comte Tolstoï s'en plaint ainsi qu'il suit dans une lettre adressée à l'un de ses amis d'allemagne:

"Certes, l'abandonne sans aucune restriction le droit de traduire mes œuvres à quiconque veut prendre cette peine. Mais, si je souhaite la diffusion de mes idées parmi les hommes, je désire que ces idées soient rendues avec exactitude..... Les gens qui savent le russe sont peu nombreux; certains de mes traducteurs ne possèdent si mal qu'ils comprennent l'original tout de travers. D'autres, qui ne le savent pas du tout, travaillent sur cette première version inexacte. Enfin, les éditeurs réunissent souvent, sous un même titre, des œuvres différentes, en supprimant les passages qui ne leur conviennent pas." Et le comte Tolstoï invite ceux de ses lecteurs "qui désirent connaître ses ouvrages sous leur véritable forme" à n'employer que les traductions approuvées par lui. La liberté est sans doute une belle chose, mais "l'excès en tout est un défaut".

L'ÈRE DES MONUMENTS.

Le 4 septembre dernier a eu lieu à Kœnigsberg l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire de Guillaume Ier. Cette ville, dont le nom signifie *Mont du Roi* (*Regiomontium*, en basse latinité), est l'ancienne capitale de la Prusse teutonique, devenue plus tard la capitale des Etats de la maison de Brandebourg. C'est à cette circonstance que le jeune empereur faisait allusion lorsqu'en disant: "Le premier bourgmestre a constaté que ce pays a été conquis autrefois par le glaive; c'est par des œuvres de paix qu'il nous sera conservé, j'en donne ma parole impériale." C'est à Kœnigsberg que les rois de Prusse ceignent à leur avènement la couronne qu'ils prétendent tenir de Dieu, bien que le *corpus diplomaticum* donne la genèse bien humaine et récente de cette maison royale, qui, exception faite des monarchies balkaniques, est l'avant dernière venue en Europe. Guillaume II a fait, au point de vue artistique, un éloge assez fin du monument en question: "Je ne méconnais pas, surtout lorsque je lève les yeux vers ce monument, a-t-il dit, les difficultés à surmonter pour créer une telle œuvre. La position de la statue tenant l'épée à la main, est, au point de vue historique, très bien choisie et pleine de vérité." Mais on ne peut pas rester toujours l'épée à la main, que l'on ne peut s'asseoir sur des baïonnettes.

LES "CRAVATES NOIRES."

De temps immémorial, il importa aux membres des sociétés secrètes de posséder un signe de ralliement qui, sans les désigner trop clairement aux yeux du *vulgum pecus*, leur permît cependant de se reconnaître entre eux.

Fidèles à la tradition, les anarchistes, eux aussi, ont adopté un emblème distinctif et cet emblème, c'est..... *la cravate noire*.

On a pu remarquer, en effet, lors du procès des Trente, que la plupart des inculpés arboraient autour du col une sorte de large papillon noir aux ailes éployées.

Les compagnons Marie Cerré et A. Maurer, condamnés, il y a trois jours, à la prison cellulaire et à la déportation par le tribunal du Havre, pour apologie de Caserio, fabrication de bombes, etc., ont déclaré au cours des débats que le signe de ralliement anarchiste était un ruban noir passé à la boutonnière.

C'est peut-être vrai pour cette région, mais il n'en est pas moins exact que, pour les anarchistes parisiens, *la cravate noire est de rigueur*.

Aussi bien cet ornement figure-t-il à ravir un mouscoulé drapeau noir et cadre-t-il fort bien avec l'état d'âme pessimiste des adeptes du parti.

Il faut ajouter comme correctif, que si tous les anarchistes portent la cravate noire, il n'en résulte pas nécessairement que tous ceux qui portent la cravate noire soient anarchistes!

Chronique de la Ville.

Température du 19 septembre 1894.
Thermomètre de H. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	72	20
Midi	80	24
3 P.M.	80	24
6 P.M.	80	24

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—Andrew Booth à Mlle Emma Brown; Paul Castay à Mlle Alice Ravain; Joseph Dauzat à Mlle Louise Rivière; Amos Sims à Mlle Idoine Redford; Frank Perigoni à Mlle Katie Meog; Arthur Barba à Mlle Bertha Soutes; Andrew Fielder à Mlle Joséphine Seibt.

NAISSANCES.—Mmes Henry Bougard, une fille; Dr James Lanswerthy, un garçon; Edward Cullin, un garçon; John Heffron un garçon; George Hauser, une fille; George Theisen, un garçon; Mathias Samedinger une fille; George Wild Jr, une fille; Nicholas Fitzgerald, une fille; Paul Marx, une fille; William Hauer, une fille; Joseph Stockton, un garçon; Henry Schnaitman, une fille; George Mollardy, un garçon.

DÉCÈS.—Artemise Morris, 17 ans, Lapeyrouse et Touti; Lucinda Swan, 63 ans, Dufossat et Collège; Mercedes Simon, 39 ans, 204 Nord Roman; Mme Mary Sebold, 70 ans, German Protestant Asylum; Gottfried Hoge, 18 mois, 122 rue Calhoun; Lillian Stewart, 10 mois, 103 Ne rue Cadiz; James Jacob, 75 ans, Washington, près du desséchement; Mlle Mary Dulan, 63 ans, 141 Troisième; Harold Stewart, 4 mois, Pelican et Prytanée; Viola Simonds, 2 jours, 82 Poland; Joseph Namie, 4 mois, 565 1/2 Nord Robertson; William Reichart, 31 ans, Gasquet et Howard; Christian Wagner, 6 mois, 668 Dauphine.

G. Thornton à la Southwestern Building and Loan Association, un terrain borné par les rues Baronne, Pelmston, Dryades et Général Taylor, $500.

Southwestern Building and Loan Association à G. T. Thornton, la même propriété, $1,000.

Héritiers de E. A. Bradford à J. C. Wimby, deux terrains bornés par les rues Banks, Palmyre, Gayoso et Salcedo, $250.

People's Homestead Association à Mme C. H. Alden, trois terrains sur la ligne supérieure de la rue State sur la ligne Burtheville, $7,000.

Mme J. T. Halliday à la Eureka Homestead Society, un terrain borné par les rues Pater, Vallette, Chestnut et Patterson, $850.

P. L. Johnson à la Pelican Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Vallette, Verret, Jackson et Home, $600.

J. G. Benton à J. G. Taylor, un lot de terre borné par les rues Canal, Dublin, Dixon et Dix-septième, $985.

F. Sporer et als. à la Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Joyce, Magnolia, Clara et Lafayette, $1,200.

La Mutual Building and Homestead Association à J. Doherty, la même propriété, $1,400.

L'Etat—L. P. Demouy à L. A. Charbonnet, un lot de terre borné par les rues Monroe, Urquhart, Hancock et Villeré, $53.

Mme C. K. Smith à la Louisiana Homestead Association, un terrain borné par les rues Terpsichore, Liberty, Howard et Prytania, $1,190.

William C. Riley à Mme J. F. Shaw, Jr., cinq terrains bornés par les rues St. Andrew, Prytania, Coliseum et Joséphine, $8 000.

C. Riley à W. C. Riley, la même propriété, $8,000.

Vve J. W. Cooly à Mme P. Gerard, un terrain borné par les rues Pauli, Miro, Dumaine et St-Philippe, $1,050.

Mme P. H. Bogue à les Sœurs de St-Joseph, deux terrains bornés par les rues Ursulines, Johnson, Galvez et St-Philippe, $5,000.

Mme C. Cajuco à Mme E. Cabiro, un terrain borné par les rues Ursulines, Hôpital, Claiborne et Derbigny, $2,000.

Cour Criminelle.

Hier matin ont comparu devant la section A., de la cour criminelle, MM. Brown et Desforges. Leurs avocats ont demandé l'annulation des poursuites, pour les motifs déjà invoqués la semaine dernière par les avocats des autres conseillers accusés.

On sait que ceux ci ont prétendu que les lois en vertu desquelles on voulait les juger étaient ou abrogées ou inconstitutionnelles. On prétendait que le juge Ferguson ne rendrait sa décision au sujet de la demande des avocats, qu'après avoir lu et la Cour Suprême se prononcer. Le juge a annoncé que telle n'était pas son intention, et qu'il rendrait sa décision probablement demain.

Diamond Bob.

Les détectives de la Nouvelle-Orléans ont reçu hier matin une lettre de San Francisco, leur annonçant la mort de Diamond Bob, un des plus célèbres escrocs des Etats-Unis, qui doit certainement être connu de tous ceux qui prêtent sur gages aux Etats Unis. Il est mort de la phthisie pulmonaire, après avoir dépensé plusieurs millers de dollars dans l'espoir de réussir à la maîtriser qui le menait à grands pas à la tombe.

Diamond Bob est mort au moment où il commençait à jouir honnêtement d'un bien mal acquis. Il a laissé une fortune de $200,000.

Dans son jeune âge, Bob était connu sous le nom de Maxwell. Il était fils d'un fermier, mais il fit à New-York la connaissance d'une bande de mauvais sujets à laquelle il s'affilia, et depuis lors, il a exercé le métier de filou, sans rien faire tout-fois pour tomber sous le coup de la loi, bien que ses actions fussent désonnêtes.

"Bob" avait un complice, un tailleur de pierres précieuses, avec lequel il appliquait par un procédé connu d'eux seuls, les débris des diamants taillés dans les grandes villes des Etats-Unis sur des pierres fausses. Ils plaquaient en outre des feuilles d'or sur un métal de valeur insignifiante, mais elles étaient d'une telle épaisseur qu'il fallait une profonde entaille pour découvrir la fraude.

Les deux filous ont réalisé des milliers de dollars dans tous les Etats-Unis, en engageant les objets ainsi falsifiés, chez des prêteurs sur gages. Ils ont fait un voyage dans les Etats-Unis, avec une malle pleine de ces faux bijoux, et se donnant comme des bijoutiers en faillite qui voulaient réaliser le plus possible sur leur stock. Ils ont vendu leurs bijoux en un clin d'œil pour la moitié du prix qui eût été réalisé sur de véritables bijoux. Il est probable que bien des personnes portent encore des bijoux de "Diamond Bob" qu'ils croient être parfaitement vrais.

Lorsque le "truc" fut découvert, Bob ne fut pas pris au dépourvu; il avisa certain artiste panné auquel il proposa de copier les toiles des maîtres et de les signer du nom de ceux-ci. L'offre fut acceptée et les tableaux se vendirent par centaines. Bien des millionnaires qui croient posséder des tableaux de maîtres, n'ont chez eux que des copies faites par le complice de "Bob".

Après avoir exploité l'Est, le filou fut obligé de se réfugier dans l'Ouest et ayant une fortune assez rondelette, il décida d'abandonner sa vie d'aventures et d'en jouir. Devenu sportsman et joueur il est mort en laissant un héritage de $200,000.

Impression d'Annonces Municipales.

L'adjudication du contrat pour l'impression des annonces municipales a eu lieu hier après-midi à l'Hôtel-de-Ville.

Le Bien a obtenu le contrat à 50 cents le carré. Le *Truth* et le *Item* ont fait aussi leur offre, commençant à 75 cents, mais ils n'ont pas voulu descendre au delà de 50 cents.

Vendeo Dance.

Des plaintes ayant été portées contre une nécrosse de la rue Monroe, près Royale, qui se livrait à des exercices vendéens, la police a opéré hier une descente chez elle et a trouvé la négresse, une nommée Annie Gould, dans un appartement où se trouvaient des chandelles allumées, des serpents dans des bocaux, des cornes, etc. Sur le parquet étaient écrits les noms de plusieurs personnes. La négresse a été arrêtée pour allures suspectes.

Sport.

On travaille activement au grand club du Troisième district, le *Olympic Club*, à l'occasion des prochaines luttes de gladiateurs.

Plimmer et Murphy seront les premiers à descendre dans l'arène; ils appartiennent à la classe dite *Bantam*.

Abbott et Everhardt, s'y mesureront le second soir; et les derniers à y figurer, le lendemain soir, seront Fitzsimmons et Creedon. C'est sur ces deux que se concentre le plus l'intérêt; les *cranks* parleront gros sur eux. Creedon, est, une quantité, si non négligeable, du moins inconnue; il n'a, croyons-nous, qu'une ou deux victoires à son actif depuis qu'il nous est venu des antipodes.

Fitzsimmons, lui, a un actif bien plus considérable. Il a triomphé de plus d'un adversaire redoutable. Il s'entraîne tranquillement en ville. Le gymnase du Young Men's Gymnastic Club lui a été ouvert, et c'est là que tous les jours à certaines heures et va..... nous permettrez-vous quelques anglicismes? *punch the bag, skip the rope, take a swim.*

Le *Olympic* fait toujours bien les choses. Ceux donc qui assisteront à ces jeux olympiques verront d'intéressants combats, et seront entourés de tout le confort désirable.

Sauterie.

Une vingtaine de personnes amies de M. et Mme Ribet sont allées hier soir les surprendre à leur demeure à l'angle de venue Broad et Dumaine, à l'occasion du vingtième anniversaire de leur mariage.

Après une fort agréable promenade en *tally-ho*, jeunes filles et jeunes gens se sont rendus chez l'heureux couple qui ne s'attendait guère à être l'objet d'une aussi bruyante et brillante manifestation sympathique.

Jusqu'à trois heures du matin la sauterie a duré; on s'y est amusé car les *surprises* ont très gracieusement fait les honneurs de leur salons.

Entre autres de ces personnes citons: Miss Calno, Miss J. Frederic, Miss Louise Frederic, Mme Léon Calno, Ernest Marchand, Louis Lassalle, P. Senterri, John Aragnet, John Carnel.

Voleurs de Charbon.

Les marchands de charbon dont les entrepôts sont situés sur le bord du fleuve dans le 6me district, ont été victimes pendant quelques temps d'une bande organisée qui leur a fait subir d'assez importantes pertes par ses vols répétés.

Des plaintes avaient été portées à la police, mais au surveillance de celle ci n'a abouti qu'hier au soir, lorsque deux des coupables ont été arrêtés. Cette capture amènera certainement celle des autres membres de la bande.

Les agents qui ont opéré l'arrestation ont aperçu cinq ou six nègres emportant des chargements de charbon sur des brouettes, par l'ouverture pratiquée à la clôture d'un entrepôt dont une des planches avait été arrachée. Les prisonniers ont déclaré qu'ayant été pris, ils n'avaient pas l'intention d'être les seuls punis et ils ont révélé les noms des autres membres de la bande. Les prisonniers ont été condamnés hier matin $25 d'amende.

MENUS FAITS.

—Un individu qui a été aperçu la nuit dernière dans la Cour de M. Mercier, rue Sud Miro, No 65, a été reçu à coups de revolver.

—Six "tramps" qui ont été trouvés endormis dans des wagons de la compagnie de l'Illinois Central, ont été arrêtés par la police pour vagabondage. Ils ont été condamnés à $20 ou trente jours.

—Un chien a attaqué l'agent Uhde, à l'encoignure Canal et Cortez. L'agent a tiré un coup de revolver sur l'animal sans l'atteindre.

—Une autre accusation a été portée contre le jeune Kesh qui est déjà devant les cours pour plusieurs délits. Il est cette fois accusé par M. F. Lamothe, boucher, de détournement et abus de confiance. M. Lamothe lui a en effet échangé un faux chèque de $9 sur la banque du Commerce.

—Le juge Whitaker est parti hier pour New York. Il sera remplacé pendant son absence par le juge Peter Kiernan.

—A 3 h. P. M. Jos Dardo, âgé de 11 ans, est tombé dans la calle de steamship Cantecliffe au pied de la rue Sixième et s'est démis le pied gauche.

LES GRANDES VILLES DU MONDE.

Il est intéressant de connaître, d'après des renseignements certains, la densité de la population des grandes villes du monde.

En suivant l'ordre alphabétique des nations, on a les résultats suivants:

France.—Paris (2,447,000 habitants); Lyon et Marseille (plus de 400,000 habits); Bordeaux et Lille (plus de 200,000 hab.); Toulouse, Saint-Etienne, Nantes, Reims, Roubaix, Le Havre et Rouen (plus de 100,000 hab.); aux colonies, Tunis (plus de 200,000 habitants).

Allemagne.—Berlin (1,579,000 habitants); Leipzig, Munich, Breslau, Hambourg (plus de 400,000 hab.); Cologne, Dresde et Magdeburg (plus de 300,000 hab.), et 18 villes de plus de 100,000 hab.

Autriche-Hongrie.—Vienne (1,364,000 hab.); Buda-Pesth (plus de 500,000 hab.); Prague et Trieste (plus de 100,000 hab.).

Belgique.—Bruxelles (471,000 habitants); Anvers (plus de 200,000 hab.); Liège (plus de 100,000 hab.).

Brésil.—Rio-de-Janeiro (510,000 habitants).

Chili.—Santiago (200,000 habitants).

Chine.—Pékin et Canton (1,650,000 hab.); Tien-Tsin, Han-Kéou et Fou-Tchéou (500,000 hab.); Changhaï (300,000 habitants).

Danemark.—Copenhague (375,000 habitants).

Egypte.—Le Caire (375,000 habitants).

Espagne.—Madrid (470,000 habitants); Barcelone (300,000 h.); Valence, Séville et Malaga (100,000 h.).

Etats Unis.—Washington (230,000 habitants); New-York (1,515,000 hab.); Chicago et Philadelphie (plus d'un million d'hab.); Brooklyn (800,000 hab.) plus quelques villes dans le but de dédiquer l'électricité en autre puissance motrice et ainsi dans leur charte, et a un signature sur le fonds capital de la Compagnie en vertu autorisant à démettre des actions.

Grande-Bretagne.—Londres (4,211,000 habitants); Glasgow (800,000 hab.); Liverpool, Manchester, (500,000 hab.); Birmingham (400,000 hab); Edimbourg, Dublin (200,000 hab.) Aux colonies, Bombay et Calcutta (800,000 hab.); Melbourne (300,000 hab.); Sydney (250,000 hab.)

Grèce.—Athènes (107 000 habitants)

Italie.—Rome 440,000 hab.); Naples (500,001 hab.) Milan (400,000 hab.), Turin (300'000 hab.); Palerme, Gênes (200,000 hab.); Venise, Florence (100,000 habitants)

Japon.—Tokio (1,552,000 habitants)

Mexique—Mexico (329,000 habitants)

Pays-Bas.—La Haye (160,000 hab.); Amsterdam (400,000 hab.); Rotterdam (200,000 habitants)

Pérou.—Lima (101,000 habitants).

Perse—Téhéran (200,000 habitants).

Portugal.—Lisbonne (265 000 habitants); Porto (100,000 habitants).

République Argentine.—Buenos-Ayres (544,000 habitants).

Roumanie.—Bucharest (221,000 habitants)

Russie.—Saint-Pétersbourg (929,000 h.); Moscou (plus de 700,000 hab.); Varsovie (400,000 hab); Odessa, (200,000 habitants).

Siam.—Bangkok (400,000 habitants).

Suède.—Stockholm (250,000 habitants).

Norvège.—Christiania (100,000 habitants).

Turquie.—Constantinople (874,000 habitants); Smyrne (200,000 habitants).

Uruguay.—Montévidéo (175,000 habitants).

Merlin attrape un homme en train de lire sa correspondance.

—Eh! dites donc, vous n'avez guère d'aplomb, vous!

—Ma foi, monsieur, si je ne lisais pas une de vos lettres de temps à autre, je ne saurais rien de vos affaires. Vous êtes si embêtant!

BULLETIN Télégraphique.

Chine et Japon.

Shanghaï, 19 septembre—Les dépêches reçues ici disent que la première bataille entre navires de construction moderne, a été livrée sur la rivière Yalu et que des deux côtés on réclame la victoire.

L'escadre chinoise couvrait le débarquement de troupes destinées à renforcer l'armée chinoise en Corée, mais la flotte a été attaquée par les Japonais qui ont réussi à couler un des navires chinois; un autre s'est échoué.

On prétend aussi qu'un autre navire chinois et trois japonais ont été coulés.

On dit aussi que l'amiral Ting qui commandait l'escadre du nord, et l'exalde du camp du vice-roi Li Hung Chang ont été tués pendant l'engagement.

Une autre dépêche dit que les Japonais ont empêché le débarquement des troupes chinoises, et que par conséquent la victoire leur est restée.

Autres Détails.

Londres, 19 septembre—Les dépêches reçues à Londres confirment la nouvelle de cet engagement naval. Les navires chinois avaient pour mission de protéger les transports qui devaient débarquer des troupes en Corée. Les navires des deux pays ont été considérablement endommagés.

Les Japonais prétendent que 3 navires japonais ont été coulés.

Une autre dépêche de Shanghaï dit que la flotte chinoise tout entière a été engagée dans la bataille, mais qu'elle a eu le désavantage par suite du manque d'espace pour évoluer.

La "Gazette" de Westminster dit que si les nouvelles reçues sont correctes, c'est la première bataille navale qui ait été livrée selon les lois modernes.

Les nouvelles reçues ne font que confirmer l'avis exprimé qu'une bataille de ce genre serait dés